

Dictionnaire de Spiritualité, et N.V.,1990,

PAUL MILCENT

SAINT JEAN EUDES

**UNE CONCEPTION
DE LA VIE EN JÉSUS-CHRIST**

[Dictionnaire de spiritualité,(1968?) t. col. p.226-253]

VIE EUDISTE
1990

[Vie--Écrits--Doctrine--Bibliographie]

L'étude publiée ici a été composée pour former l'article « JEAN EUDES (**saint**) » **du Dictionnaire de Spiritualité** (Beauchesne).

Peu de personnes ont sous la main ce volumineux instrument de travail; en reproduisant l'article sur saint Jean Eudes dans cette revue, nous espérons rendre service à ceux qui s'intéressent à notre fondateur.

Le texte n'est pas rigoureusement identique à celui du dictionnaire. On y a apporté quelques minimes retouches; surtout, on y a ajouté quelques citations ou développements que le strict gabarit d'un article de dictionnaire avait éliminés.

Nous le reproduisons avec l'aimable autorisation du P. A. Rayez, sj, directeur du Dictionnaire.

Le sigle D S désigne le Dictionnaire de Spiritualité.

SAINT JEAN EUDES

1. VIE

Jean Eudes est né le 14 novembre 1601, d'une famille paysanne, à Ri, près d'Argentan en Normandie (diocèse de Sées). Il eut deux frères dont l'un s'est fait un nom dans les lettres : c'est l'historien François Eudes de Mézeray. Un prêtre voisin apprit à Jean le latin et la prière. Il put entrer en 1615, au collège des Jésuites de Caen : il y fit de bonnes études classiques, qu'il prolongea par quelques années de théologie.

Il voulut être prêtre. Persuadé que le ministère sacerdotal invite à la sainteté et en trace les chemins, il choisit d'entrer dans la société de prêtres fondée tout récemment (1611) par Pierre de Bérulle : l'Oratoire de Jésus. De 1623 à 1627, il résida dans les maisons de l'Oratoire de la région parisienne : à Paris (rue Saint-Honoré), à Marines et à Aubervilliers. Là, il eut pour maîtres les PP. de Bérulle et de Condren : il n'a cessé de professer à leur égard une profonde admiration; il leur doit l'essentiel de sa doctrine spirituelle. Il fut ordonné prêtre, à Paris, le 20 décembre 1625.

Nommé en 1627 à l'Oratoire de Caen, il voulut assister les victimes d'une épidémie de peste qui ravagea, pendant plusieurs semaines, les environs d'Argentan. Quatre ans plus tard, à Caen, il renouvellera cette démarche d'assistance héroïque aux pestiférés; on garde le souvenir du tonneau où il logea alors, pour ne pas contaminer ses confrères.

A partir de 1632, il consacra presque toute son activité aux missions que prêchaient les Oratoriens. Il s'y est adonné avec une grande puissance de parole et une foi communicative, jusqu'en 1676. Chaque année, pendant ces quarante-cinq ans, il donnait deux ou trois missions de quatre à huit semaines (celle de Rennes, en 1670, dura cent trente

227

3

quatre jours !) ; il en a fait, en tout, plus de cent. Le mouvement de conversion visé par ces missions se concrétisait dans le sacrement de pénitence : des semaines durant, douze ou quinze confesseurs accueillent les pénitents; à Saint-Étienne de Caen en 1639, il y en eut jusqu'à cent. Le P. Eudes évangélisa ainsi les diocèses normands, surtout celui de Coutances; bien des localités en Bretagne, en Ile-de-France, en Bourgogne; il a donné trois missions à Paris, et deux à la Cour de Louis XIV. En 1642, l'archevêque de Rouen le nomma chef des Missions de Normandie. La Congrégation romaine de Propaganda Fide s'intéressa aussi à ce travail, au titre de la « conversion des hérétiques »; de fait, il est arrivé que des protestants soient touchés par sa prédication. L'efficacité de sa parole était grande: lui-même, comme en témoignent ses lettres et son journal, était émerveillé de ces « grands effets de grâce ». Des milliers de personnes, venues souvent de loin, se pressaient pour l'entendre; et le renouveau de la vie chrétienne était profond.

Il fut, pour de nombreux laïcs, prêtres, religieuses, un maître spirituel. Il eut pour amis et disciples Jean de Bernières (t 1659) et Gaston de Renty (t 1649) (il était comme eux membre de la Compagnie du Saint-Sacrement). Il aida de ses conseils non seulement les Carmélites ou les Bénédictines de Caen, mais aussi, à Paris, les Bénédictines de Montmartre ou la jeune congrégation des Bénédictines du Saint Sacrement... Aux laïcs, il proposait de s'unir en « confréries », en vue d'une entraide spirituelle et apostolique ou caritative. Il fonda une société de laïques célibataires ou veuves, les Filles du Coeur de la Mère admirable, sorte d'institut séculier avant la lettre, qui a donné naissance, par la suite, à plusieurs congrégations religieuses.

En 1641, l'évêque de Coutances, Léonor de Matignon, lui demanda d'examiner et de conseiller une personne qu'on disait possédée du démon : Marie des Vallées (1590-1656). En cette paysanne sans culture, s'alliaient des phénomènes étranges et une étonnante sagesse spirituelle. Non seulement, il crut pouvoir approuver son expérience, mais il trouva, quinze années durant, dans la prière et les conseils de

cette humble fille, lumière et encouragement pour son action apostolique. Elle fut d'ailleurs pour lui l'occasion de rudes souffrances; car ses détracteurs n'ont pas manqué de lui reprocher le crédit qu'il accordait à cette « béate ».

4

228

Telle était l'action de saint Jean Eudes au service de l'Évangile. Quant à sa propre vie de foi, il nous en a dit peu de choses; malgré cette discrétion, nous la devinons à travers ses actes et ses écrits. L'axe en a été, précisément, le service apostolique et la volonté de vivre en union avec le premier Pasteur, Jésus Christ : Jean Eudes s'efforçait de laisser Jésus, le souverain Prêtre, déployer en lui sa charité, servir et sauver par lui les enfants de Dieu, continuer en lui sa mission. Il cherchait à consentir aux exigences, parfois crucifiantes, de cette mission : ce fut la ligne maîtresse de sa purification intérieure. Il vivait les yeux fixés sur Jésus, conscient de continuer la vie de Jésus, aimant Jésus d'un amour tendre et fort. Notons cette discrète confiance : « Je connais un ecclésiastique, dont le nom soit écrit au livre de vie, qui (...) en est venu à ce point qu'il lui est facile, même en prenant sa réfection, de faire actuellement presque autant d'actes d'amour vers Jésus comme il met de morceaux en sa bouche; ce qu'il fait non seulement (...) sans aucune peine, mais avec une telle facilité et douceur que cela ne l'empêche point de parler et de se recréer honnêtement (...) avec le prochain... » (Royaume, 6e p. ; t. 1, p. 454)¹. Cette familiarité avec Jésus s'étend à Marie, mère de Jésus : il ne peut la séparer de son Fils; il l'aime avec tendresse et elle lui dit Jésus, elle lui donne Jésus. Il se sait uni à elle dans son ministère au service du Corps de Jésus-Christ. A dix-huit ans, il avait passé un anneau au doigt d'une statue de Marie; quarante ans plus tard, il renouvellera ce geste en rédigeant un « contrat d'une sainte alliance avec la sainte Vierge Marie » (t. 12, p. 160). Avec Jésus Christ, Jean Eudes redisait souvent : « Père, non pas ma volonté mais la tienne... » « Il me semble, écrivait-il, que je ne veux rien ni en ce monde ni en l'autre, qu'une seule chose qui est de me laisser entièrement entre les douces mains de la très adorable volonté de mon Dieu... » (Lettres, t. 10, p. 522). Il exprime là une de ses attitudes spirituelles les plus familières. C'est ainsi qu'il s'engageait, par une conversion de sa nature volontaire et portée à dominer, dans l'œuvre du salut du monde. Mais l'amour qui le brûlait demandait davantage. Il aurait voulu tout donner, jusqu'au martyre : à trente-six ans, il signe de son sang un « vœu à Jésus pour s'offrir à lui en qualité d'hostie et de victime, qui doit être sacrifiée à sa gloire et à son pur amour » (t. 12, pp. 135-138). A la même époque, dans

(1) Les références renvoient aux Œuvres complètes, 12 vol., 1905-1911.

229

5

le Royaume de Jésus, il invite tous les chrétiens à vivre « dans l'esprit du martyre » (t. 1, pp. 284-303).

Au cours de ses missions, il constatait souvent le manque de formation spirituelle et pastorale des prêtres. A partir de 1641 (comme les autres missionnaires oratoriens) il prit l'habitude de réunir les clercs à part pendant la mission elle-même. Cela ne suffisait pas : il fallait ouvrir des maisons où ces prêtres apprendraient les exigences de leur « vocation » : les séminaires. Le Concile de Trente en avait demandé la création, et plusieurs essais avaient été tentés en France; ils avaient été décevants. On en vint à penser, vers 1640, qu'il faudrait accueillir dans ces maisons, non des adolescents comme l'envisageait le concile, mais des adultes déjà déterminés (voir saint Vincent de Paul, Correspondance, Entretiens, Documents, éd. P. Coste, t. 2, Paris, 1921, pp. 152, 458 ...). Ces séminaires accueilleraient donc d'abord des adultes candidats au ministère, en vue de leur donner, avant les ordres, une formation spirituelle et pastorale (les cours de philosophie et de théologie n'y seront donnés que plus tard) ; et aussi des pasteurs déjà ordonnés, désirant se renouveler dans l'esprit et les fonctions du ministère.

Tel est le projet que forma Jean Eudes pour la ville de Caen. Richelieu l'encouragea; l'évêque de Bayeux, Jacques d'Angennes, y coopéra. Pour des raisons qui restent mal connues, le P. Bourgoing (t. 1662), supérieur de l'Oratoire depuis 1641, s'y opposa; le P. Eudes décida de passer outre, quitta

l'Oratoire de Caen où il était supérieur, et le 25 mars 1643, fonda avec quelques prêtres la Congrégation de Jésus et Marie (Eudistes), dont le but était d'abord la formation des prêtres, puis toute activité apostolique, en particulier celle des missions de l'intérieur.

Cette société était purement « sacerdotale » et « séculière » : elle ne voulait pas des privilèges que conféraient les vœux et le seul point d'appui de la sainteté devait y être le sacrement du ministère : « Son état est ecclésiastique, et son dessein est de demeurer toujours dans l'ordre de la hiérarchie ecclésiastique » (Constitutions, t. 9, p. 141).

L'entreprise du P. Eudes fut aussitôt en butte à une dure opposition de la part de ses anciens confrères; mais, soutenu par ses amis laïcs et par plusieurs évêques (tel Cospéan), il tint bon. Après Caen, il prit en charge les séminaires de Coutances (1650), Lisieux (1653), Rouen

6

230

(1659), Évreux (1667) et Rennes (1670). Avant la Révolution, les Eudistes avaient accepté la responsabilité de seize séminaires (dont trois maisons de « pauvres clercs », appelées alors « petits séminaires »).

A la même époque, Jean Eudes s'employa à la formation d'un institut de religieuses : Notre-Dame de Charité. Cette société devait répondre à un besoin qu'il avait découvert au cours de ses missions : l'accueil des femmes et jeunes filles qui se sont laissées entraîner à l'inconduite.

A tous ses disciples, Jean Eudes montrait la voie d'une religion de l'amour, dont l'axe est la relation personnelle du croyant avec Jésus-Christ. C'est ce qu'il exprimait volontiers par le langage du « cœur ». Peu à peu, toute sa pensée spirituelle se cristallisa autour de ce signe du cœur. Il parla d'abord du Cœur de Marie qui n'est qu'un seul cœur avec celui du Christ; en son honneur il composa un office et une messe qu'il fit célébrer pour la première fois à Autun en 1648 (8 février). Puis sa vision s'enrichit et s'unifia autour du Cœur de Jésus-Christ, dont il fit aussi célébrer la fête (20 octobre) ; composée semble-t-il, à partir de 1668, approuvée en 1670, la liturgie du Cœur de Jésus a été célébrée dès 1672; elle a été adoptée non seulement par les sociétés que Jean Eudes avait fondées, mais aussi en beaucoup d'églises et de monastères - par exemple à Montmartre - où on voulut accueillir son message et le mettre en oeuvre. Aussi le pape saint Pie X, dans le bref de béatification (1909), décerna-t-il à saint Jean Eudes les titres de « père, docteur et apôtre du culte liturgique des Cœurs de Jésus et de Marie ».

Mais cette action lui valut, de la part des jansénistes, de nouvelles oppositions, conjuguées avec celles des Oratoriens; on lui faisait grief, en particulier, de sa dévotion au Cœur de Marie et de ses liens avec Marie des Vallées. Un certain Du Four, abbé d'Aulnay, fit circuler contre lui des écrits extrêmement violents, une première fois en 1660, puis en 1673. Cette seconde campagne l'atteignit au moment où, fort de solides protections, après deux missions à la Cour (Versailles en 1671 et Saint-Germain en 1673), il préparait l'établissement de sa congrégation à Paris. A la même époque, on dénicha à Rome une supplique imprudemment déposée en son nom par un envoyé bien intentionné, où il était question, pour sa congrégation, de s'engager à soutenir l'autorité du pape « même en matière douteuse » : le roi en prit

231

7

ombrage et le fit chasser de Paris par lettre de cachet. Du coup, l'existence de sa congrégation était menacée.

Finalement, en 1679, Louis XIV accepta d'oublier l'incident, et le P. Eudes, rassuré, put remettre la conduite de sa société au successeur qu'une assemblée générale venait de lui donner : Jean-Jacques Blouet de Camilly (1632- 1711). Il mit la dernière main au gros ouvrage qu'il préparait avec amour depuis des

années : le Cœur admirable de la très sacrée Mère de Dieu. Puis il mourut paisiblement, à Caen, le vendredi 19 août 1680, « sur les trois heures après midi ».

Il a été béatifié par Pie X en 1909, et canonisé par Pie XI le 31 mai 1925.

Au service de l'Évangile, Jean Eudes n'a pas seulement agi par la parole : il a beaucoup écrit pour les laïcs et pour les prêtres. Il nous faut maintenant présenter ses ouvrages.

8

232

II. OEUVRES

Jean Eudes a beaucoup écrit et publié. L'ensemble de ses oeuvres concerne la spiritualité et fait de lui un authentique représentant de la spiritualité du XVIIe siècle.

Io Éditions (avec références aux Œuvres complètes, 12 vol., 1905-1911).

1) Jean Eudes a d'abord publié un petit guide pour la vie chrétienne, Exercice de piété contenant en abrégé les choses principales qui sont nécessaires pour vivre chrétiennement et saintement (Caen, 1636; t. 2, pp. 287- 367, éd. de 1656) ; plusieurs rééditions. R. Daon dans sa réédition, Caen, 1743, l'a rendu méconnaissable.

2) La vie et le royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes (Caen, 1637) est le livre le plus connu de Jean Eudes et le plus souvent réédité.

Une vingtaine d'éditions au XVIIe siècle : à Caen, Rouen, Paris, Lyon, Mons, etc; un Abrégé a été publié par L. Granger, Paris, 1909, cf. DS, t. 6, col. 774; des extraits, La vie chrétienne, Paris, 1910; une adaptation par É. Georges, Paris, 1950 : « Toutes les phrases sont de Jean Eudes, mais remaniées, repensées en quelque sorte et adaptées aux exigences de la langue de nos jours » (p. 38).

Dans cet ouvrage, Jean Eudes expose l'essentiel de sa doctrine spirituelle. A partir de l'édition de Caen, 1648, il insère dans la 6e partie un morceau un peu disparate, le Traité de l'honneur dû aux lieux saints (t. 2, pp. 7-61), et, à partir de 1662 (mais toutes les éditions ne la reproduisent pas), une 8e partie : Méditations sur l'humilité (t. 2, pp. 71-127) et Entretiens intérieurs de l'âme chrétienne avec son Dieu (pp. 135-194). L'édition de 1670 est considérée comme définitive (t. 1).

3) La vie du chrétien ou le Catéchisme de la mission (Caen, 1642; t. 2, pp. 378-517) est un manuel à l'usage des missionnaires et de leurs auditeurs. Simple et didactique, ce livre contient l'essentiel de la doctrine eudiste. Nombreuses rééditions (Caen, Lyon, Paris, Rouen, Louvain, etc).

233

9

4) Le premier ouvrage que Jean Eudes dédie aux prêtres s'inspire de Charles Borromée et de François de Sales, Avertissements aux confesseurs missionnaires (Caen, 1644; t. 4, pp. 378-402). Voir infra, no 9 Le bon confesseur.

5) La dévotion au Très Saint Cœur et au Très Sacré Nom de la bienheureuse Vierge Marie est à la fois le premier ouvrage liturgique de Jean Eudes et son premier livre marial. Il y donne le texte de la liturgie du Cœur de Marie et une introduction sur cette dévotion. L'ouvrage fut publié au lieu même de la première célébration de la fête : Autun, 1648 (t. 8, pp. 408-508) ; il fut plusieurs fois réédité.

6) Le Propre liturgique de la congrégation des Eudistes est un livre volumineux : Offices dressés en l'honneur de Notre-Seigneur JésusChrist, de sa Très Sainte Mère..., Caen, 1652 (écl. de 1672, t. 11, pp.

204665). Jean Eudes, au fil des éditions, ne cesse de le perfectionner; il le complète en 1672 par un Office du Cœur de Jésus. L'édition de Caen en 1672 est considérée comme définitive.

7) Avec le Contrat de l'homme avec Dieu par le saint baptême (Caen, 1654; t. 2, pp. 204-244), Jean Eudes revient à la première tâche qu'il s'était donnée : faire découvrir aux baptisés la magnificence et les appels de leur vocation. Ce livret complète la doctrine du Royaume de Jésus. Plusieurs rééditions au XVIIIe et au XIXe siècle; celle de R. Daon, Caen, 1743, est un remaniement, qui eut au moins une cinquantaine d'éditions. Voir analyse du Contrat, DS, t. 1, col. 12351236.

8) Un petit guide paraît ensuite, La manière de bien servir à la sainte Messe (Caen, 1660-, t. 4, pp. 407-432; plusieurs rééditions). La première édition, vers 1655, est perdue; l'opuscule fut réuni plus tard au Catéchisme de la mission.

9) Le bon confesseur (Caen, 1666; t. 4, pp. 143-309) reprend et développe la doctrine des Avertissements aux confesseurs, en s'appuyant sur l'expérience du missionnaire. Nombreuses rééditions.

10) Dès 1643, Jean Eudes avait élaboré avec ses premiers confrères un cadre de prières communautaires. Plus tard, il les fit imprimer : Manuel.. pour l'usage d'une communauté ecclésiastique (Caen, 1668; t. 3, pp. 263-492).

11) L'institut de Notre-Dame de Charité, fondé en 1641, avait été

10

234

approuvé par le pape en 1666. Ses Constitutions parurent à Caen, en 1670 : Règles de saint Augustin et Constitutions pour les sœurs religieuses de Notre-Dame de Charité; rééditées, avec des corrections, en 1682 (t. 10, pp. 41 -190).

12) Jean Eudes publie ensuite, à l'intention des religieuses éducatrices, L'enfance admirable de la Très Sainte Mère de Dieu (Paris, 1676; t. 5). D. Boulay en a publié des extraits, Commentaire sur le Magnificat, Paris, 1909.

13) Pendant de longues années, Jean Eudes a mûri le projet d'un important ouvrage qu'il eut la joie de terminer quelques semaines avant sa mort : Le Cœur admirable de la Très Sacrée Mère de Dieu ou la dévotion au Très Saint Cœur de Marie (Caen, 1681 ; t. 6, 7, et 8, pp. 7-388; plusieurs rééditions).

14) et 15) Deux autres publications, également posthumes, sont adressées aux pasteurs : Le mémorial de la vie ecclésiastique (Lisieux, 1681 ; t. 3, pp. 1 -233) et Le prédicateur apostolique (Caen, 1685; t. 4, pp. 1-115), document très concret sur la prédication de Jean Eudes et de ses contemporains.

16) Les Constitutions de la congrégation de Jésus et Marie n'ont été publiées qu'en 1875, à Redon : Règles et Constitutions de la congrégation de Jésus et Marie (t. 9). Les Règles ou, plus précisément, la Regula Domini Jesu et la Regula sanctissimae Virginis Mariae (t. 9, pp. 69-108 et 109-140) sont un centon d'Écriture où Jean Eudes a exprimé d'une manière originale, à l'usage de ses confrères, sa pensée la plus personnelle sur la vie sacerdotale.

17) Des Lettres, le Mémoire et quelques autres textes n'ont été publiés que dans les Œuvres complètes (voir infra).

18) Par contre un certain nombre d'œuvres manuscrites ont péri, notamment pendant la Révolution, ou sont introuvables, par exemple : L'homme chrétien, Tout Jésus, Le sacrifice admirable de la sainte Messe, un Recueil de méditations, La divine enfance de Jésus, La dévotion au Cœur adorable de Jésus,

des Sermons, enfin la Vie admi

rable de Marie des Vallées.

2o Oeuvres complètes et choisies.

1) Œuvres complètes du vénérable Jean Eudes, introd. et notes

235

11

de J. Dauphin et C. Lebrun, 12 vol., Vannes et Paris, 1905-1911. En plus des ouvrages cités plus haut, cette édition contient des textes inédits, en particulier trois livres de Lettres (t. 10, pp. 383-581 ; t. 11, pp. 7-132), le Memoriale beneficiorum Dei ou Journal personnel (t. 12, pp. 103-135), les Petits offices (t. 12, pp. 14-98) et divers autres opuscules ou fragments. Nos références renvoient à cette édition.

2) Œuvres choisies, éd. C. Lebrun, 8 vol., Paris, 1931-1937. - Lettres choisies et lettres inédites, éd. C. Berthelot du Chesnay, coll. Écrits des saints, Namur, 1958. - Saint Jean Eudes, introd. et choix de textes par P. Milcent, coll. Témoins de la foi, Paris, 1964.

3) Traductions récentes - Selected Works of St. John Eudes, éd. W. E. Myatt et P. J. Skinner, 6 vol., New York, 1946-1948.

Contrato del hombre con Dios, Barcelone, 1861. - A Bogota, de 1956 à 1960 : Vida y reino de Jesús en las aimas cristianas; E/sacerdote, su dignidad y obligaciones; La infancia admirable de la santísima Madre de Dios; Meditaciones; El Corazón de Jesús; Contrato del hombre con Dios; Reglas de vida cristiana y sacerdotal. - El Corazón admirable de la Madre de Dios, éd. J. M. Alonso, 4 vol., Madrid, 1959.

12

236

111e DOCTRINE SPIRITUELLE

Jean Eudes ne fut ni un maître écrivain, ni un grand théologien. L'expression de sa pensée manque parfois de rigueur : on peut y déceler des imprécisions, des exagérations, des manques de cohérence. Pourtant, sa réflexion est vigoureuse, et traduit une expérience originale de la vie en Jésus Christ.

En l'analysant, on peut en dégager d'abord une certaine vision de l'existence chrétienne; cette vision entraîne une certaine conception de la vie morale et du progrès spirituel; elle s'accompagne d'une doctrine sur le ministère et la vie des prêtres; et les diverses avenues de la pensée eudiste se rejoignent et s'unifient dans le symbolisme du cœur.

1e Une vision de l'existence chrétienne.

La vision de saint Jean Eudes est très proche de celle de Bérulle, il a sa façon à lui d'être bérullien, mais sa pensée est profondément fidèle à celle des maîtres de l'Oratoire. Sur ce fond, il a accueilli d'autres influences; ainsi il a beaucoup aimé et médité les livres de François de Sales, il s'est imprégné des écrits mystiques des grandes Bénédictines de Helfta, Gertrude et Mechtilde (XIIe siècle). L'Oratoire lui avait donné le culte des Pères de l'Église, et il a fréquenté tout spécialement saint Augustin. Mais surtout il a poursuivi sans cesse une méditation personnelle de l'Écriture, et c'est à la source même qu'il puise et renouvelle sa pensée spirituelle; l'enseignement de saint Paul, en particulier, est devenu comme sa propre substance.

1) Dieu nous a aimés le premier.

L'amour, qui est la vie de Dieu, est l'alpha et l'oméga de toute réalité: Jean Eudes le redit sans cesse. Dieu a créé le monde « avec un amour infini », et « pour l'amour de chaque particulier » puisque chacun est aimé, sans mesure, d'un amour unique (Entretiens; t. 2, p. 149). « Il m'a toujours porté entre ses bras, voire dans son sein et dans son cœur avec plus de soin et d'amour que la mère ne porte son enfant » (Entre

237

13

tiens; t. 2, p. 141). S'il en est ainsi, déjà, de la création, que dire de la « nouvelle création » et du don qui nous est fait en Jésus Christ, mort et ressuscité pour nous? Jésus est « tout amour » pour nous, il est l'Amour : dès lors nous ferons de toute notre vie « un continuel exercice d'amour et de glorification vers Jésus » (Royaume, 4e p., 3; t. 1, p. 372) ; et Jean Eudes trouve des mots brûlants pour exprimer l'amour envers Jésus, l'humble désir d'aimer Jésus, la volonté d'être, avec tout l'univers, transformé en amour pour Jésus (ibidem, 4e p., 7-8; pp. 383 à 404). Car les « effets prodigieux » (Contrat; t. 2, p. 213) de l'amour que Dieu a pour nous s'achèvent et s'accomplissent dans le don qu'il nous fait de Jésus Christ. A cet amour, toute réalité puise l'être et la vie : Christus Jesus, a sinu Patris amore nimio egressus, exsufflavit ut gigas ad currendam viam : nec est qui se abscondat a calore dilectionis ejus (t. 11, p. 470).

2) « Omnia in omnibus Christus. »

Le Christ est et doit être tout en toute chose : tel est le dessein de l'Amour du Père (cf. Ep. 1, 23, Col. 3, 11).. Cette expression, qui figure au début et à la fin du Royaume de Jésus, est aussi le premier et le dernier mot de la pensée eudiste. Jésus Christ est venu arracher les hommes à la puissance des ténèbres et leur donner la Vie : le Verbe fait chair est la Vie du monde, et le Père aime toute chose en lui, il l'aime en toute chose. Tout a été fait pour lui et par lui, toute la réalité humaine, créée à son image, lui appartient déjà à ce titre : « Notre être... doit avoir un regard et un rapport continuel vers lui, comme l'image vers son prototype » (Royaume, 1re p., 3; t. 1, p. 101) ; rachetée au prix de son sang, elle lui appartient plus totalement encore.

A nous maintenant de coopérer librement au dessein de Dieu de tout rassembler dans le Christ, jusqu'à ce que toute réalité lui soit « incorporée »; l'histoire du monde, c'est l'histoire de la construction du Corps mystique. Avec un émerveillement inépuisable, Jean Eudes contemple ce « Mystère du Christ » et ses « insondables richesses »; même dans le Catéchisme de la mission, destiné à l'enseignement des enfants et des gens simples, il a l'audace d'aller d'emblée au cœur du Mystère : « Qu'est-ce que l'Église? C'est le Corps mystique de Jésus Christ, dont il est le Chef » (Catéchisme; 1. 2, p. 428).

14

238

3) Grandeur du baptême.

C'est le baptême qui nous arrache au monde de Satan et nous fait entrer dans le Corps mystique. Sans doute Jean Eudes affirme-t-il la corruption native de l'humanité avec une excessive âpreté, même si on fait la part de l'exagération oratoire : « Tout ce qui est en nous est tellement dérégulé et dépravé en suite de la corruption du péché, qu'il n'y a rien en nous, comme de nous, qui ne soit contraire à Dieu... » (Royaume; t. 1, p. 185). Mais la magnificence de notre régénération dans le Christ est affirmée avec éclat. Reprenant un thème traditionnel, (cf. DS, Commémoration du Baptême), Jean Eudes compare le baptême à un « contrat d'alliance », « alliance non seulement d'un ami avec son ami, d'un frère avec son frère, d'une épouse avec son époux mais d'un membre avec son Chef, qui est la plus intime de toutes les alliances » (Contrat, 2; t. 2, p. 210). En ce contrat, Dieu nous donne sa propre Vie; il fait de nous ses fils, membres du Corps de son Fils, animés de son Esprit; l'Esprit, « Unité du Père et du Fils », en est le « lien divin ». De notre côté, nous nous engageons à vivre en enfants de Dieu, à conformer notre vie à celle du Christ.

En exaltant ainsi le Baptême, « dont la connaissance et la considération est presque entièrement éteinte aujourd'hui » (Mémorial; t. 3, p. 76), Jean Eudes avait conscience de redécouvrir un trésor depuis longtemps enfoui. Ce faisant, il entendait bien proclamer la vocation des laïcs à la sainteté. Il n'est pas nécessaire, dit-il, pour « appartenir parfaitement à Jésus Christ », de quitter le monde pour « vous enfermer entre quatre murailles »; car non seulement les religieux, « mais aussi tous les chrétiens, de quelque état et condition qu'ils soient, sont obligés, en qualité de chrétiens et de membres de Jésus Christ, de vivre de la vie de leur Chef, c'est-à-dire d'une vie toute sainte... » (Royaume; t. 1, pp. 180, 441).

4) Universelle communion.

L'alliance baptismale instaure un mystère d'universelle communion, parce qu'elle nous fait entrer, dit Jean Eudes, « en la sainte famille de Jésus Christ et en la divine société (latin *societas*, grec *koinônia*) des Anges, des Saints, de la Mère de Dieu, et même des trois Personnes éternelles » (Contrat ; t. 2, p. 233). Jean Eudes explicite volontiers

239

15

des perspectives d'universalité cosmique; il aime dire, par exemple, que Jésus Christ « nous aime dans le soleil, dans les étoiles et dans toutes les choses créées... » (Cœur admirable, 1. 12; 1. 8, p. 341). Assemblant trois paroles de l'Évangile, Jean Eudes met ces mots sur les lèvres du Christ : « Tout m'a été donné par mon Père, et le Père a tellement aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique; c'est pourquoi tout ce qui est à vous est à moi, et tout ce qui est à moi est à vous » (Offices ; t. 11, p. 473). Ainsi, « tout est à nous », comme il aime à le répéter (cf. 1 Co.3,22) ; alors nous pouvons offrir à Dieu, « comme chose qui nous appartient » toutes les souffrances, toutes les actions des autres, tout l'amour de nos frères (Royaume, 6e p., 20; t. 1, p. 454). Être chrétien, c'est « être-avec »; c'est agir, prier, aimer toujours avec l'univers qui nous entoure et les hommes qui le peuplent, avec ceux qui sont auprès de Dieu, surtout la Vierge Marie (Voir H. Macé, Saint Jean Eudes et le mystère de l'Église, dans Notre Vie, t. 11, p. 1.)

5) La Vierge Marie.

Certes, affirme Jean Eudes, Marie, d'elle-même, « n'est rien, n'a rien, ne peut rien »; Jésus son

Fils « est tout en elle : il est son être, sa vie, sa sainteté, sa gloire, sa puissance et sa grandeur » (Royaume, 3e p., 11 ; t. 1, p. 338; cf. Cœur admirable, 1. 2, ch. 5; t. 6, p. 189). Est-ce un heureux effet de la « controverse » avec les protestants? En tout cas, rarement on a affirmé avec autant de force que Marie n'ajoute rien à Jésus Christ, mais qu'elle est tout entière intérieure à son mystère. Totalement humble et servante, toute transparente, elle est comme le plein déploiement et la manifestation éclatante du Mystère : le Christ vivant dans l'humanité pour en faire son Corps; elle est « l'exemplaire » parfait et universel de la vie dans le Christ * Elle n'est pas seulement membre du Corps : Dieu l'a mystérieusement associée à sa propre Paternité en la faisant mère de son Fils; dès lors elle exerce un rôle maternel à l'égard de tous les membres du Corps du Christ. Elle est aussi associée à la seigneurie de son Fils et nous la manifeste : c'est à lui en elle que nous faisons hommage quand nous l'appelons notre « Dame », et la reine de l'univers.

6) Relation vivante avec Dieu.

On le voit, l'existence Chrétienne ainsi conçue se déploie dans un climat profondément religieux, comme une relation vivante avec Dieu.

16

240

Cette référence continuelle à Dieu, Jean Eudes l'appelle « dévotion chrétienne »; elle est une intention constante d'exister pour Dieu. C'est le mouvement central de toute l'existence chrétienne continue la « dévotion » de Jésus Christ, l'amour parfait que le Fils bien aimé porte à son Père (Royaume, 2e p., 28-29; t. 1, pp. 265-271).

Elle s'achève et s'accomplit dans le sacrifice, qui est la consommation de l'amour et la plénitude de toute réalité. Nous sommes invités à demander souvent à Jésus Christ qu'il « nous tire dans son sacrifice », qu'il « nous consomme dans les flammes sacrées de son saint amour » (Manuel, 3; t. 3, p. 293).

2e Principes pour le discernement moral et le progrès spirituel.

1) Une morale de l'Affiance.

De cette vision de l'existence fondée sur le baptême et toute centrée sur le Christ, Jean Eudes tire une morale de l'Alliance qui pourrait apporter un éclairage utile aux recherches contemporaines. Pour lui, les promesses de Dieu et les engagements de l'homme dans l'Alliance baptismale fondent toute la morale chrétienne, morale de relation vivante et personnelle avec Dieu qui aime tous les hommes en Jésus Christ et les sanctifie par l'Esprit.

Cette morale est à la fois dynamique, car l'Esprit saisit toute la vie et la conforme peu à peu à celle du Christ; communautaire, parce qu'elle met en oeuvre l'amour de Dieu qui rassemble tous les hommes dans le Corps du Christ, dans la communion de tous les cœurs avec celui du Christ; optimiste, malgré une affirmation assez rude du péché et de la corruption de l'homme, parce qu'elle attend tout de la grâce du Ressuscité : par les sacrements « vos ténèbres se changent en lumière, votre lâcheté en générosité, votre froideur en ferveur... et vos faiblesses en une force si grande, que vous pourrez dire avec l'apôtre : Je puis tout en celui qui me conforte (Ph. 4, 13) » (Contrat; t. 2, p. 237). (Voir N. Bermudez, El bautismo, contrato de Alianza, en la doctrina de Juan Eudes, Rome, Academia Alfonsiana, 1968; thèse dactylographiée.)

2) Une ascèse chrétienne.

On le devine : dans une telle conception de la morale, il n'y a pas de frontière tranchée entre la théologie morale et la théologie spiri

tuelle. L'ascèse chrétienne, telle que la conçoit saint Jean Eudes, s'inspire des mêmes principes.

a) C'est une ascèse baptismale, qui repose sur le grand rythme pascal mort-vie nouvelle; elle comporte un double mouvement de renoncement - au péché, au monde et à soi-même - et d'union à Jésus Christ. Le premier mouvement, qui tient une très grande place, est tout orienté vers le second, et comme intérieur au second.

Très libre à l'égard des pratiques extérieures, Jean Eudes invite à des actes intérieurs de renoncement fréquemment renouvelés, à propos de tout ce qui nous atteint et nous engage, espoirs et joies, craintes et peines, projets même apostoliques, désir de conversion... La « perfection de dégagement chrétien » est d'être « détaché de Dieu même en quelque façon » (Royaume, 2e p., 10; t. 1, p. 187), d'aimer Dieu très purement, pour lui-même, et non pour la satisfaction de sentir qu'on l'aime...

Cela se traduit, dans le concret de la vie, par une soumission aimante à la volonté de Dieu : la reconnaître et l'accomplir « corde magno et animo volenti », selon la devise qu'il affectionnait (cf. 2 M 1, 3), tel est le vœu d'un très pur amour, fidèle au renoncement baptismal.

Le renoncement ainsi compris est le mouvement même de l'amour. Il est aussi déjà tout orienté vers Jésus Christ : non seulement il écarte, en nous, tout ce qui s'oppose à Jésus Christ, mais il continue et accomplit en nous le renoncement vécu par le Fils bien-aimé : « Notre-Seigneur Jésus Christ, qui est notre Chef et notre exemplaire, (...) a vécu dans un tel dégagement de soi-même (...), qu'il n'a jamais rien fait par son propre sens et esprit humain, mais par la conduite de l'Esprit de son Père; qu'il n'a jamais suivi sa propre volonté, mais celle de son Père... » (ibidem, pp. 185-187).

b) Cette orientation continuelle, et dans l'acte même du renoncement, vers Jésus Christ, donne à toute l'ascèse eudiste un climat contemplatif. Le mouvement de conversion le plus caractéristique de cette ascèse commence par l'adoration et le « regard » vers Jésus Christ, se prolonge en renoncement et demande de pardon, s'achève en consentement à l'Esprit Saint qui fait vivre et régner Jésus en nous.

Les formules d' « exercices avant midi » sont d'excellents exemples de cette démarche; ainsi : « Adorons Jésus dans son obéissance très exacte, très prompte et très parfaite, qui l'a rendu obéissant jus

qu'à la mort de la croix. Remercions-le de l'honneur qu'il a rendu à son Père par cette vertu. Demandons-lui pardon des fautes commises contre elle. Donnons-nous à lui pour entrer dans son esprit d'obéissance... » (Manuel; t. 3, pp. 286-297).

Ainsi les « vertus chrétiennes » sont une « continuation et accomplissement des vertus de Jésus Christ » : « selon l'esprit et la grâce de Jésus Christ » notre démarche sera de les contempler en lui, de renoncer à nous-mêmes et de nous donner à son Esprit pour qu'il nous y fasse participer (Royaume, 2e p., 22; t. 1, p. 205-210).

D'ailleurs, c'est toute la vie du chrétien qui est continuation de la vie de Jésus Christ : nous sommes invités à vivre toutes nos activités en « l'honneur et union » des activités semblables du Fils de Dieu (ibidem, 6e p., 1- 17; t. 1, pp. 441-451), à contempler sans cesse les « états et mystères » de Jésus Christ, ces différents aspects de l'unique « Mystère » du Verbe fait chair, afin qu'ils « s'accomplissent en nous ». Car « les Mystères de Jésus ne sont pas encore dans leur entière perfection et accomplissement; bien qu'ils soient parfaits et accomplis en la personne de Jésus, ils ne sont pas néanmoins encore accomplis et parfaits en nous qui sommes ses membres, ni en son Église qui est son Corps mystique ». Aussi, selon le

rythme du cycle liturgique et selon les différentes phases de notre existence, nous entrons en communion avec les mystères de Jésus Christ : sans en négliger le « corps et l'extérieur », nous nous attachons surtout, avec foi et amour, à la « vertu intérieure » et à l' « esprit de grâce » de chaque mystère; car ils sont « permanents et éternels » et ils doivent s'accomplir dans le présent de notre existence (ibidem, 3e p.; 1. 1, pp. 310-328). C'est ainsi que, peu à peu, se réalise le dessein de Dieu de « former Jésus en nous ». Cette expression paulinienne (Ga 4, 19) est pour Jean Eudes le résumé de toute l'ascèse chrétienne (ibidem, 2e p., 40-41 ; t. 1, pp. 271-276).

c) Tout cela est l'œuvre de l'Esprit de Jésus : cette ascèse est délibérément spirituelle, c'est-à-dire toute pénétrée de prière confiante, et souplement docile aux appels de la grâce. Après un certain nombre de suggestions pratiques pour la sanctification de notre vie quotidienne, Jean Eudes ajoute : « Je vous prie de remarquer que la pratique des pratiques, le secret des secrets, la dévotion des dévotions, C'est de n'avoir point d'attache à aucune pratique ou exercice particulier de dévotion, mais avoir un grand soin, dans tous vos exercices et actions,

243

19

de vous donner au Saint-Esprit de Jésus (...) afin que, vous trouvant sans attache à votre propre esprit, (...) il ait plein pouvoir et liberté d'agir en vous selon ses désirs (...) et de vous conduire par les voies qu'il lui plaira » (ibidem, 6e p., 18; t. 1, p. 452).

3) Une doctrine mystique discrète et forte.

En cette fidélité aux voies de l'Esprit, réside l'essentiel de la doctrine mystique de saint Jean Eudes. Les rudes combats essayés par son maître Bérulle, « initiateur mystique » (cf. P. Cochois, Bérulle et l'École Française, Paris, 1963, pp. 30 et 110), l'invitaient à la prudence. Même devant les expériences de ses amis, il use de discernement; ainsi, certains membres de « l'Ermitage » de Caens s'étaient livrés, après la mort de Bernières, à des excès; Jean Eudes croit bon de dire son désaccord: « ... Une personne de piété avait dit plusieurs fois à M. de Bernières que, autant d'âmes qu'il mettait dans la voie de l'oraison passive (car c'est à Dieu de les y mettre) il les mettait dans le chemin de l'enfer » (Lettres; t. 10, p. 439). « C'est à Dieu de les y mettre » : Jean Eudes croit que les enfants de Dieu sont appelés à la vie mystique; il sait que notre « cœur » est fait pour la « contemplation », qui est « un très unique regard et une très simple vue de Dieu, sans discours ni raisonnement, ni multiplicité de pensées... » (Cœur admirable, 1. 1, ch. 2 et 4; t. 6, pp. 35, 87). Tous les conseils de renoncement mais aussi d'audacieuse confiance, qu'il donne aux chrétiens, doivent les aider, certes, à échapper aux illusions et déviations possibles, mais en même temps à laisser l'Esprit de Dieu épanouir leur foi en une connaissance intime et vivante de Jésus Christ et de son mystère, en une expérience lumineuse de la vie filiale dans l'Esprit (voir par exemple Royaume, 2e p.42; t. 1, pp. 276-278).

Il attache une grande importance à l'oraison mentale; il propose des « actes » excellents pour la commencer et la finir (Manuel, 1re p., 2; t. 3, pp. 270-280) ; mais ses conseils sont très simples, et il ne donne pas de « méthode » proprement dite. « Si Dieu, dit-il, vous y attire et vous y donne grâce, vous devez l'en remercier comme d'un très grand don qu'il vous fait. S'il ne vous a pas encore donné cette grâce, priez-le qu'il vous la donne, et faites de votre côté tout ce que vous pourrez pour correspondre à cette grâce... »; Dieu lui-même « vous enseignera mieux que tous les livres et les doctrines du monde, si vous allez vous

20

244

jeter à ses pieds avec humilité, confiance et pureté de cœur» (Royaume: t. 1, p. 194). Mais toute une ouverture à la vie mystique est déjà contenue dans telle prière toute simple « pour faire saintement nos actions » : « O bon Jésus, je me livre tout à votre divine puissance et à votre saint amour. Tirez-moi, s'il vous plaît, totalement hors de moi-même, retirez-moi et absorbez saintement dedans vous, afin que je ne vive, que je ne parle, et que je n'opère plus qu'en vous, par vous et pour vous » (ibidem, 6e p., 3; t. 1, p.

444).

3o Une doctrine sur le ministère et la vie des Prêtres.

Maître de vie chrétienne, Jean Eudes a été aussi un guide pour le ministère et la vie de prêtres. Sa pensée peut sembler aujourd'hui, sur certains points, insuffisante; encore faut-il bien situer ses limites, et ne pas méconnaître ses richesses authentiques.

1) Un seul Prêtre.

L'affirmation la plus vigoureuse de Jean Eudes est qu'il n'y a plus, dans la loi nouvelle, d'autre sacerdoce que celui de Jésus Christ. En lui, Dieu et homme, s'est accomplie pleinement et définitivement la communion de l'homme avec Dieu, qui est la raison d'être du sacerdoce et l'essentiel du sacrifice. « A proprement parler, il n'y a qu'un seul prêtre : Jésus Christ, souverain Prêtre, tous les autres prêtres n'étant qu'un, voire étant consommés en unité avec lui (Mémorial; t. 3, p. 9). C'est l'unique sacerdoce de Jésus Christ qui s'accomplit dans tout le peuple de Dieu et, d'une façon particulière, en ceux que nous appelons les prêtres.

2) Sacerdoce commun des baptisés.

Jean Eudes met en une vive lumière le sacerdoce commun des baptisés. L'onction du Saint-Chrême, dit-il, « signifie que le Christ, vous a rendus participants, en quelque sorte, de son divin sacerdoce, afin que vous lui offriez un perpétuel sacrifice de louange et d'amour... » (Contrat; t. 2, p. 231). Si bien que, dans la célébration de l'Eucharistie, « les chrétiens n'étant qu'un avec Jésus Christ, (...) et Jésus étant, en ce sacrifice, en qualité de prêtre et d'hostie tout ensemble, tous ceux qui y assistent y doivent assister en qualité de prêtres ou sacrificateurs, pour y offrir, avec Jésus Christ souverain Prêtre, le même sacrifice

245

21

qu'il y offre, comme aussi en qualité d'hosties et de victimes... » (Royaume, 6e p., 24; t. 1, p. 460).

3) Spécificité du ministère ordonné.

Quelle est alors, à ses yeux, la spécificité du ministère ordonné? En bien des pages, on aurait l'impression qu'il s'agit d'un accroissement dans l'ordre du caractère, ou même de la grâce : le prêtre serait plus uni à Jésus-Christ, plus saint afin de sanctifier ses frères : « Étant les premiers et les plus nobles membres du Corps mystique de Jésus-Christ, ils doivent le suivre plus parfaitement ... ; ils appartiennent plus à Dieu et à son Église que les autres fidèles ... Ils sont revêtus d'une dignité en quelque sorte infinie... » (Mémorial; t. 3, pp. 207-212), « la plus haute dignité après celle de la Mère de Dieu... » (ibidem, p. 7). On trouve certainement ici l'écho de la conception « hiérarchique » de l'Église, héritée du pseudo-Denys et professée par Bérulle. Il faut bien reconnaître que cet aspect de la pensée eudiste nous paraît aujourd'hui décevant.

Mais un autre aspect doit être souligné : en dépit d'affirmations souvent répétées de nos jours, le prêtre selon saint Jean Eudes est avant tout un pasteur, qui n'existe que « pour l'Église » (ibidem, p. 221). Pour lui, les mots prêtre et pasteur sont presque synonymes et interchangeable. C'est ce qu'il a vécu lui-même; homme d'action, apôtre infatigable au service de la Parole pour le bien de ses frères, il signait ses lettres avec vérité : « Jean Eudes, prêtre missionnaire ». Et ses écrits ne laissent aucun doute à ce sujet : « La première et la plus grande obligation d'un ecclésiastique est de travailler au salut des âmes. C'est pour cette fin que le Fils de Dieu a établi le sacerdoce dans son Église. C'est pour cette fin qu'on doit rentrer dans cet état »; « le sacerdoce n'a été établi en la terre que pour ce sujet » (Le bon confesseur; t. 4, pp. 165, 182). Le « principal exercice » du prêtre est « d'annoncer, sans cesse, en public en particulier, par œuvre et par parole, l'Évangile de Jésus-Christ » (Mémorial; t. 3, p. 26) (Voir P. Milcent, Pasteurs

dans le Christ pasteur : le prêtre selon saint Jean Eudes, dans *Vocation*, octobre 1967, p. 501).

4) Vocation de Dieu.

A ce service de l'Évangile, le prêtre est consacré tout entier, d'une consécration qui saisit son existence. Et cela, au titre d'un appel ; le

22

246

ministère aux yeux de Jean Eudes serait une usurpation s'il ne répondait pas à une « vocation de Dieu » : car il n'accomplit pas une oeuvre humaine, mais la mission même de Jésus Christ Sauveur, dans la force de l'Esprit Saint (cf. *Mémorial*; t. 3, p. 146). Appelé par Jésus Christ, dans l'Église, à ce service particulier, le prêtre poursuit avec lui, tout au long de sa vie, un dialogue vivant et personnel (ibidem, p. 46).

Notons que, dans le discernement de cet appel, l'« attrait » perçu intérieurement tient peu de place. Jean Eudes pense au contraire qu'on est plus sûr d'un appel authentique lorsqu'on s'engage « non point de son mouvement ni par son inclination propre, mais par le conseil et la conduite d'un ou de plusieurs serviteurs de Dieu... » (ibidem, p. 162). (Voir J. Arragain, *la Vocation selon saint Jean Eudes*, dans *Notre Vie*, t. 9, p. 33.)

5) Ministère, voie de sainteté.

La mission pastorale du prêtre est l'axe même de sa sanctification. Certes, c'est le baptême qui est le fondement de l'unique sainteté chrétienne : Jean Eudes l'affirme avec force dans un texte où il a mis le meilleur de lui-même : la *Regula Domini Jesu*, rédigée pour sa congrégation (t. 9, pp. 76-95). Mais, dans son ministère, le prêtre trouve des motifs puissants de vivre les exigences pascales du baptême; il trouve aussi la forme concrète de sa charité, celle même du souverain Pasteur qui accomplit, par amour, la volonté du Père en aimant chacune de ses brebis et en donnant sa vie pour elles. Même la retraite annuelle sera un acte de pasteur, « à l'exemple des saints apôtres et disciples qui se sont retirés et enfermés dix jours pour les employer entièrement à l'oraison et se préparer à la venue de l'Esprit divin, dont ils devaient être animés pour annoncer l'Évangile et pour travailler au salut des âmes » (*Mémorial*; t. 3, p. 48).

4e Le « Prophète du Cœur ».

Jean Eudes est le « prophète du Cœur » (cf. O. Schneider, *Der Prophet des Herzens*, Johannes Eudes, Vienne, 1947) : ce thème illustre et unifie presque tous les aspects de sa pensée.

Loin de considérer le « Sacré-Coeur » ou la « dévotion au Sacré-Coeur » comme des choses, Jean Eudes n'a d'autre but que de nous aider à « revenir au cœur », à intérioriser et à unifier les démarches de la vie spirituelle, en allant droit au foyer où tout prend source dans l'amour,

247

23

et où s'accomplit toute communion. (Voir P. Milcent, *Le Cœur du Christ selon Teilhard de Chardin et selon saint Jean Eudes*, dans *Notre Vie*, t. 10, pp. 204-209.)

1) Sens du mot « Cœur ».

Ce mot, pour Jean Eudes, désigne d'abord, très explicitement, l'organe corporel dont les battements sont liés si intimement à la vie elle-même et aux émotions les plus vitales. Des conceptions héritées du passé le persuadaient d'ailleurs que le cœur est « principe de la vie et siège de l'amour et de toutes les

passions de l'âme » (Cœur admirable, liv. 1, ch. 2; t. 6, p. 38). A cause de cette noblesse, le cœur du Verbe incarné et celui de la Mère mériteraient déjà une vénération particulière.

Mais surtout le cœur est symbole d'intériorité et d'amour : c'est ce que Jean Eudes appelle le « cœur spirituel ». Déjà dans la Bible, il trouvait le mot « cœur » souvent employé pour signifier la personne avec ses facultés spirituelles de connaissance et d'amour; ou, comme il dit, « tout l'intérieur de l'homme »; et, en un sens plus précis, « la partie suprême de l'âme..., la pointe de l'esprit par lequel se fait la contemplation » (ibidem, p. 35). A cette valeur d'intériorité, se lie, pour saint Jean Eudes, le symbolisme de l'amour, plus marqué sans doute dans la langue française depuis les siècles courtois; il percevait très vivement cette composante, qui est même, chez lui, dominante. On est très proche ici des intuitions « personalistes » du XXe siècle : le « cœur » est le centre intime d'un « sujet » capable d'entrer en communion, dans l'amour, avec d'autres sujets; il exprime l'intériorité mutuelle de l'amour.

Mais il y a un troisième niveau, perçu dans la foi : le cœur de notre cœur, c'est Dieu lui-même vivant en nous. C'est ce que Jean Eudes appelle le « cœur divin ». En Jésus, le Verbe incarné, le « cœur divin » c'est le « Saint- Esprit, duquel son humanité adorable a toujours été plus animée et vivifiée que de son âme propre et de son propre cœur » (ibidem, p. 37). En Marie, c'est la grâce filiale reçue de Jésus Christ ou, pour parler comme Jean Eudes, c'est le Cœur de Jésus vivant en elle.

Ce qui fait, en définitive, la valeur de ce signe du cœur, c'est qu'il se prête, dans notre langage, à exprimer les profondeurs mystérieuses de cette « intériorité mutuelle » qui est la logique propre de l'amour et bien plus encore celle de la vie divine - puisque Dieu est amour.

24

248

2) Le Cœur de Marie.

Jean Eudes a d'abord employé le langage du cœur à propos de Marie. D'emblée il a traduit son intuition maîtresse par cette expression qui défie la logique : le Cœur de Jésus et de Marie. Cela exprimait, à ses yeux, non seulement l'amour sans ombres qui unit le Christ et sa Mère, mais plus profondément, la vie de Jésus en Marie et de Marie en Jésus, autrement dit le mystère du Christ pleinement accompli en elle. Le Cœur de Jésus est le Cœur de Marie : il vit et règne parfaitement en elle. Elle vit de sa vie, il demeure en elle et elle en lui; elle n'est qu'un avec lui. C'est une transcription de la pensée la plus fondamentale de Bérulle et de Condren, et du thème paulinien de la vie en Jésus Christ.

Dans le Cœur de Marie, nous sommes donc invités à contempler

- Jésus lui-même qui est « le cœur de son cœur » et « le seul principe de tous les mouvements, usages, et fonctions de sa très sainte vie » (Cœur admirable, liv. 1, ch. 4 et 5; t. 6, p. 96, 100).

- Une réalisation parfaite, définitive et exemplaire de la vie du Christ dans l'humanité.

- Enfin, l'amour maternel de celle en qui le Fils de Dieu a pris chair, et qui continue à lui donner naissance en chaque enfant de Dieu, jusqu'à ce qu'il soit parfaitement formé en eux. (Voir J. Arragain, Le saint Cœur de Marie dans la spiritualité de l'École Française, dans Le saint Cœur de Marie, « Cahier Eudiste » no 2, Paris, 1948).

3) Le Cœur de Jésus.

Jean Eudes n'a jamais cessé de contempler et de faire aimer le « Cœur de Jésus et de Marie ». Mais vint un moment où il éprouva le besoin de proposer à la prière chrétienne une fête du Cœur de Jésus distincte de celle du Cœur de Marie. Il fut conduit à cela, peut-être, par des critiques visant la liturgie du

Coeur de Marie; sans doute aussi par un désir de clarté et d'équilibre; enfin et surtout par le mûrissement de sa propre pensée.

Le Cœur de Jésus, c'est d'abord ce cœur de chair, formé de la chair de Marie, auprès duquel saint Jean a reposé sa tête, et que la lance a ouvert afin que la vie soit donnée au monde; peut-être, pense Jean Eudes, ce cœur s'est-il brisé par la force de l'amour. Car le cœur est

249

avant tout le signe de l'amour, qui est la vie même de Jésus Christ, et le principe de tous ses actes. Cependant, au centre même du Cœur de Jésus vit l'Amour incréé, l'Amour qui est Dieu, et plus précisément l'Amour mutuel du Père et du Fils, qui est l'Esprit. Ainsi, en Jésus, c'est Dieu qui nous aime avec un cœur d'homme. Et en nous donnant Jésus, Dieu nous donne de l'aimer et d'aimer nos frères avec le cœur même du Fils Bien-Aimé. « Je leur ai donné mon cœur... » : Jean Eudes n'a cessé de méditer la grande prophétie d'Ezéchiel 36, et il lui a donné une place de plus en plus grande dans ses textes liturgiques (Contrat; t. 2, p. 215; Offices; t. 11, pp. 266, 271, 470, 471, 507 etc.). En disant avec le psaume 110 : « Je te loue de tout mon cœur », Jean Eudes traduit « de tout mon grand Cœur », qui est le cœur même de Jésus Christ.

25

Ainsi se rejoignent dans ce thème les principaux axes de la pensée eudiste :

- en ramenant tout au cœur, il signifie que l'Amour est au principe et au terme de toute réalité;
- il exprime avec une grande force la mystérieuse intériorité mutuelle qui fait un seul être de tous les membres du Corps mystique; cœur de son Corps total, le Cœur du Christ est le centre de l'univers et le point de jonction entre Dieu et sa création, « coadunans terram caelis » (Offices; t. 11, p. 508) ;
- c'est dans le feu de son amour que s'accomplit l'acte sacerdotal par excellence, le sacrifice parfait de l'univers : « Ave sacerdos cordium.... o semper ara flammae, cunctis parata victimis... » (ibidem, p. 480). (Voir J. Arragain, Le Cœur du Seigneur, Paris, la Colombe, 1955).

26

250

IV. BIBLIOGRAPHIE

1^e Biographie.

J.-J. Blouet de Camilly et J. Hermant, Abrégé de la vie du R. P. Jean Eudes (1706), dans Notre Vie, t. 5, 1954, pp. 113-126. - P. Hérabourg, Saint Jean Eudes... ses vertus, éd. A. Le Doré, Rennes, 1868, et Paris, 1869; préférer l'éd. D. Boulay, Paris, 1927; la seule édition annotée est une traduction anglaise, St. John Eudes. A spiritual Portrait, Westminster, Maryland, 1960. - Pierre Costil, Annales de la congrégation de Jésus et Marie, lithogr., Hennebont, 1878. - Julien Martine, Vie du R. P. Jean Eudes, éd. E. Lecointe, Caen, 1880, 2 vol. - Sur Blouet de Camilly (1632-1711), Hérabourg (1661-1720; cf DS, t. 7, col. 264-265), Costil (1669-1749) et Martine (1669-1745), leurs manuscrits et éditions, la valeur de leurs ouvrages, voir C. Berthelot du Chesnay, Les missions de saint Jean Eudes, cité infra, p. 23, 32-64; la même préface présente de façon critique l'ensemble de la bibliographie (mss et imprimés) des XVIII^e et XIX^e siècles concernant la biographie de Jean Eudes.

D. Boulay, Vie du vénérable Jean Eudes, 4 vol., Paris 1905-1908. - H. Joly, Saint Jean Eudes (1601-1680), coll. Les Saints, Paris, 1907; rééd., 1926. - C. Lebrun, DTC, t. 5, 1912, col. 1466-1482. - É. Dermenghem, La vie admirable et les révélations de Marie des Vallées, Paris, 1926. - É. Georges, Saint Jean Eudes, missionnaire apostolique, Paris, 1925, Saint Jean Eudes..., apôtre du culte liturgique des Sacrés Cœurs, Paris, 1936. - A. Pioger, Un orateur de l'École française, saint Jean Eudes, Paris, 1940; Saint Jean Eudes d'après ses traités et sa correspondance. Essai de psychologie religieuse, Paris, 1940.

L. Tolmer, Du « nouveau » sur saint Jean Eudes, Caen, 1943.

G. de Berthier de Sauvigny, Le premier établissement de saint Jean Eudes à Caen, dans Bulletin de la société des antiquaires de Normandie, t. 50, 1947. - C. Berthelot du Chesnay, Les missions de saint Jean Eudes, Paris, 1967; voir aussi les notices sur Jean Eudes, dans Catholicisme, t. 6, 1964, col. 457-460, et la Bibliotheca sanctorum, 1. 6, 1965, col. 994-996. - Sur Jean Eudes, divers articles ont été publiés,

251

27

en particulier par C. Berthelot du Chesnay, dans la revue eudiste, Notre Vie, t. 1-14, 1948-1971, etc.

2^e Doctrine spirituelle.

C. Lebrun, La dévotion au Cœur de Marie. Étude historique et doctrinale, Paris, 1917; Le bienheureux Jean Eudes et le culte public du Cœur de Jésus, Paris, 1918; Le bienheureux Jean Eudes, les eudistes et l'œuvre des retraites spirituelles, Collection de la Bibliothèque des Exercices, no 56, Enghien-Paris, 1919. - H. Bremond, Histoire littéraire..., t. 3, L'École française, Paris, 1925, surtout pp. 583-671; voir la table. - Vie spirituelle, t. 12, no 69, juin 1925, consacré à Jean Eudes: vie apostolique; œuvre des séminaires; culte liturgique des Sacrés Cœurs; spiritualité; bibliographie raisonnée. - J. Huijben, Aux sources de la spiritualité française au XVII^e Siècle, VSS, t. 27, 1931. - C. Lebrun, La spiritualité de saint Jean Eudes, Paris, 1933.

F. Lebesconte, Le Cœur de Marie d'après saint Jean Eudes, Paris, 1946; La spiritualité de saint Jean Eudes, Paris, 1952. - É. Georges, Saint Jean Eudes, modèle et maître de vie mariale, Paris, 1946. - O. Schneider, Der Prophet des Herzens, Johannes Eudes, Vienne, 1947. - L. Barbé, La Vierge dans la congrégation de Jésus et de Marie, dans Maria, t. 3, Paris, 1954, pp. 163-179. - J. Arragain, Le Cœur du Seigneur, Études sur les écrits et l'influence de saint Jean Eudes, Paris, 1955. - J. M. Alonso, El Corazón de Maria en san Juan Eudes, 2 vol., Madrid, 1958. - P. Milcent, Saint Jean Eudes. Introduction et choix de textes, Paris, 1964. - P.-Y. Tataki, Royauté de Marie d'après l'œuvre mariologique de saint Jean Eudes, thèse, Rome (Montréal), 1964.

F. Wessely, Das Leben und das Reich Jesu Christi. Das Hautjowerk des hl. Johannes Eudes, dans Jahrbuch für mystische Theologie, t. 11, 1965, pp. 121-179. - P. Milcent, Pasteur dans le Christ Pasteur, le prêtre selon saint Jean Eudes, dans Vocation, no 240, 1967, pp. 501 - 514. - N. Bermudez, El bautismo, contrato de alianza, en la doctrina de Juan Eudes, thèse dactyl., Rome, 1968. - Plusieurs articles dans Mission et charité, nos 29-30, janvier- juin 1968, sur la Spiritualité de l'École Française.

Dans la série des Cahiers eudistes, retenir : Le saint Cœur de Marie dans la spiritualité eudiste, Paris, 1948 ; L'oraison dans la spiritualité eudiste, 1952 ; Le renoncement dans la vie chrétienne selon saint

28

252

Jean Eudes et ses disciples, 1956; Les vertus chrétiennes selon saint Jean Eudes et ses disciples, 1960; La vie religieuse à l'école de saint Jean Eudes, 1963; La spiritualité de l'École française et saint Jean Eudes, Québec, 1962.

Diverses études de J. Arragain, L. Barbé, H. Macé, P. Milcent sur la spiritualité de Jean Eudes, dans Notre Vie.

DS, art. Bérulle, Condren, Cœur (Sacré), Cor, État, France, Intérieur de Jésus, etc.

3e Lignée spirituelle de Jean Eudes.

M. Heimbucher, Die Orden und Kongregationen der katholischen Kirche, 3e éd., t. 2, Paderborn, 1934, pp. 592-595, - J. Hamon, Gli Eudisti, dans M. Escobar, Ordini e congregazioni religiose, t. 2, Turin, 1953, pp. 977-985. - C. Berthelot du Chesnay, Les eudistes, Paris, 1956; notice dans Dictionnaire des Lettres françaises, XVIIIe siècle, 1, 1960, pp. 439-440.

R.-F. Daon (t 1749) : J. Arragain, DS, t. 3, col. 37-38; G. Berthelot du Chesnay, Dictionnaire des Lettres..., t. 1, pp. 367-368. - F. H. Sevoy (-t 1765) : ibidem, t. 2, p. 550. - V.-T. Le Beurrier (-t 1782) : ibidem, t. 2, p. 56.

ù C. Portais, Marie de Sainte-Euphrasie Pelletier, 2 vol., Angers, 1893. - H. Pasquier, Vie de Marie de.... 2 vol., Paris, 1894. - M.-D. Poinset, Rien n'est impossible à l'amour. R.-V. Pelletier, mère Marie de Sainte Euphrasie, Paris, 1968.

OUVRAGES PUBLIÉS DEPUIS 1973

Divers ouvrages et articles ont paru depuis la publication de cette notice. Mentionnons seulement :

C. Guillon, En tout la volonté de Dieu. Saint Jean Eudes à travers ses lettres, Paris, Cerf, 1981.

P. Milcent, Un artisan du renouveau chrétien au xvii^e siècle, saint Jean Eudes, Paris, Cerf, 1985.

253

29

Ce numéro spécial peut être commandé à:

Procure des Eudistes
1, rue JeanmDolent
75014 PARIS

C.C.P. Procure des Eudistes, PARIS 237-74 X
Prix: 12F (les 10: 100F)

